

SYNTHÈSE DOCUMENTAIRE

« L'axe de la résistance » : l'expansionnisme régional iranien

Octobre 2021

Centre de documentation de l'École militaire – CDEM
1 place Joffre
75007 PARIS
www.dems.defense.gouv.fr/cdem

CDEM/SAPD/OC

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	3
1 LE FER DE LANCE DE « L'AXE DE LA RESISTANCE » : LA FORCE AL-QODS DU CORPS DES GARDIENS DE LA REVOLUTION.....	4
2 LE HEZBOLLAH LIBANAIS : ALLIE PRINCIPAL DE LA REPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN.....	6
3 CREATION D'UN CORRIDOR TERRESTRE TEHERAN-BEYROUTH.....	7
3.1 La subordination de milices irakiennes : vers la « hezbollah-isation » des Unités de mobilisations populaires (UMP) ?.....	7
3.2 Soutien à al-Assad et implantation en Syrie à la faveur du conflit.....	9
4 ENCERCLEMENT ET GUERRE PAR PROCURATION CONTRE ISRAËL	12
5 UN AXE EN PERTE D'INFLUENCE ?	13

INTRODUCTION

« L'axe de la résistance » contre Israël allant de l'Iran, de la Syrie, du Hezbollah, du nouveau gouvernement irakien et du Hamas passe par l'autoroute syrienne... La Syrie est le point nodal de la chaîne de résistance contre Israël.

(Ali Akbar Velayati, conseiller principal pour les affaires étrangères auprès du Guide suprême iranien, 6 janvier 2012)

« L'axe de la résistance » (*mehwar-e moqawemat* en farsi) est l'une des composantes fondamentales de la politique étrangère iranienne au Moyen-Orient ces dernières années. Cette dénomination fait référence à l'opposition historique de la Révolution islamique iranienne au modernisme occidental représenté par le « grand Satan » américain et son allié, le « petit Satan » israélien. Aussi, le régime de Téhéran a pour mission première de répandre son idéologie théocratique révolutionnaire (*velayat-e faqih*) aux accents messianiques¹, ce qui fédère en partie les populations du croissant chiite autour du régime des mollahs. Si l'appellation porte une connotation défensive, la stratégie de la République islamique d'Iran repose principalement sur un expansionnisme régional et sur une volonté de détruire l'État d'Israël, grâce au soutien de ses alliés régionaux, bien plus que sur une simple confrontation « sunnites-chiïtes » avec les puissances sunnites régionales. C'est d'ailleurs cette haine de l'Occident qui unit les différents membres de « l'axe de la résistance », qui va du Hezbollah libanais aux Houthis yéménites, en passant par les milices chiïtes afghanes et irakiennes et aux milices palestiniennes sunnites.

Les groupes armés de l'axe de la résistance²

Pays	Nom du groupe	Dirigeant	Date de création	Effectifs estimés
Bahreïn	Saraya Al-Ashtar	-	2013	-
Liban	Hezbollah	Hassan Nasrallah	1982	25 -45 000
Irak	Organisation Badr	Hadi al-Ameri	1982	20 -50 000
	Harakat Hezbollah al-Nujaba	Akram al-Kaabi	2013	4-7000
	Kata'ib Hezbollah	-	2007	10 000
	Asa'ib Ahl al-Haq	Qais al-Khazali	2006	10 000
Syrie	Liwa al Baqir	Sous commandement iranien	2012	3 000
	Forces de défense nationales		2012	50 000
Gaza	Hamas	Ismaël Haniyeh	1987	25 000
	Djihad Islamique	Ziad Nakhalé	1970	8 000
Yémen	Ansar Allah	Abdul Malik al-Houthi	1997	180-200 000 ¹³³
Afghanistan	Liwa Fatemiyoun	Sous commandement iranien	2012	15-20 000
Pakistan	Liwa Zainebiyoun		2014	1 000

Source : Iran Military Power: Ensuring Regime Survival and Securing Regional Dominance, Department of Defense ; Countering Extremism Project ; Temperature Rising.

¹ Dans la théologie du chiïsme duodécimain, le douzième imam (le Mahdi) disparu en l'an 941 va réapparaître dans une période de troubles régionaux.

² PALIA, Morgan ; TOURRET, Vincent. *L'Iran et ses proxys au Moyen-Orient*. Focus stratégique n°95, IFRI, mars 2020. https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/paglia_tourret_proxys_iran_2020.pdf [consulté le 25/09/2021]

Certains acteurs de l'axe sont directement des fabrications iraniennes (Hezbollah), tandis que d'autres sont davantage des alliés de circonstance (Houthis) qui permettent aux Iraniens d'avancer leurs pions sur l'échiquier régional. Par le soutien à ces différentes milices locales en grande majorité chiites, la République islamique d'Iran évite de se confronter directement à ses ennemis, jugés supérieurs sur le plan militaire. Presque exclusivement composé d'acteurs non-étatiques aux capacités asymétriques, cet « axe de la résistance » a aussi su profiter des troubles internes en Irak (invasion américaine puis guerres civiles) et en Syrie (guerre civile depuis 2011) pour parvenir à créer un corridor terrestre reliant l'Iran aux côtes méditerranéennes libanaises. Cette assise terrestre permet à l'Iran de se désenclaver, en substituant l'accroissement de son influence régionale à son isolement international.

1 | Le fer de lance de « l'axe de la résistance » : la force al-Qods du corps des Gardiens de la Révolution

Fondée en 1990 suite à la guerre Iran-Irak, la force al-Qods (Jérusalem en arabe) est une unité d'élite du Corps des Gardiens de la Révolution islamique (CGRI) destinée aux opérations à l'étranger. Les Gardiens de la Révolution constituent l'armée du Guide suprême et n'obéissent qu'à ses ordres ; ils sont ainsi détachés de l'armée iranienne. Les missions de la force al-Qods sont d'exporter la Révolution islamique au Moyen-Orient, de créer des milices partenaires, de leur apporter un soutien matériel et financier, de les entraîner et de les conseiller. L'accent est mis sur l'apprentissage des techniques non-conventionnelles de la guerre, du terrorisme et du renseignement. Les effectifs de cette force pourraient paraître assez faibles : la force comprendrait quelque 15 000 hommes (sur 125 000 Gardiens de la Révolution)³. Néanmoins, la taille réduite de cette unité à vocation régionale s'explique par l'apport technique des membres d'al-Qods aux milices alliées. En effet, ils ont avant tout un rôle de conseillers militaires, voire d'experts dans certains domaines (explosifs, balistique, renseignement...).

La force al-Qods joue le rôle essentiel de coordinateur des différentes milices pro-Iran. Pour cela, elle est divisée en quatre commandements régionaux : le corps *Ramazan* (Irak), le corps *Rasulallah* (Péninsule arabique), le corps du Levant (Syrie, Liban, Territoires palestiniens, Jordanie, et Israël), et le corps *Ansar* (Afghanistan, Pakistan, Asie centrale).

Les experts estiment entre 140 000 et 180 000 le nombre de miliciens formés, équipés et encadrés par les soldats d'élite des Gardiens de la Révolution⁴. L'Iran se constitue de cette manière une vaste armée non-conventionnelle, plus ou moins encadrée par les hommes d'al-Qods. Cette force conséquente permet de dissuader les adversaires de la République islamique de mener des attaques contre le régime, sous peine de représailles par les milices alliées. La force al-Qods n'a pas vocation à agir militairement directement. Il s'agit d'une force d'appui et de soutien des milices considérées comme les plus fiables, pour rejeter toute accusation directement portée contre Téhéran.

La mort du chef charismatique de la force al-Qods le 3 janvier 2020, le général Qassem Soleimani, a néanmoins temporairement déstabilisé « l'axe de la résistance ». Son successeur, le général de brigade Ismail Qaani qui n'est autre que son ancien adjoint, n'a pas la même aura. Surtout, l'ancien responsable du corps *Ansar* dispose d'un faible réseau en Irak et en Syrie, et ses lacunes en langue arabe limitent son influence sur les alliés arabes pro-iraniens de l'axe⁵. Néanmoins, le Guide suprême Ali Khamenei avait

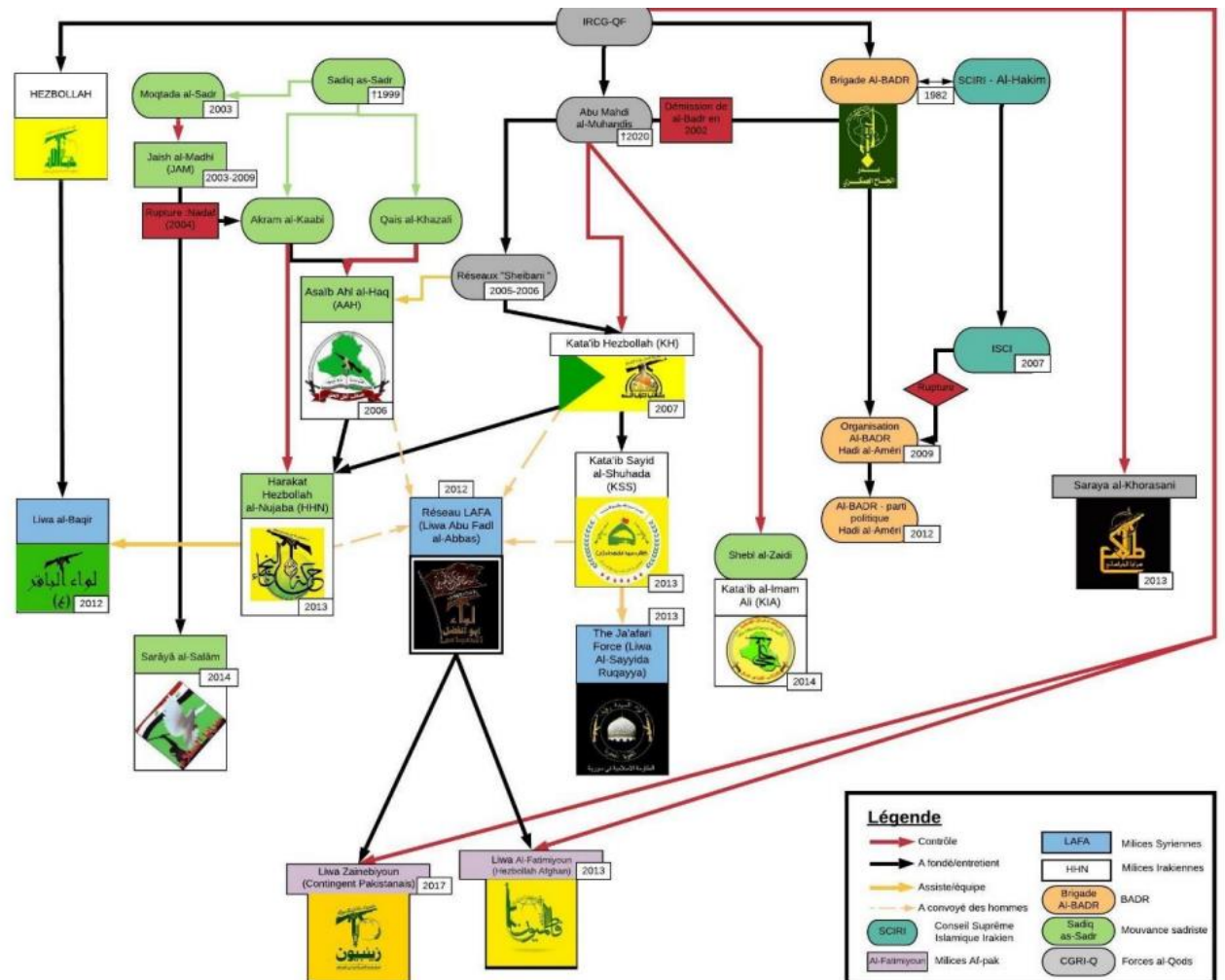
³ STEINBERG, Guido, « The « axis of resistance » : Iran's expansion in the Middle east is hitting a wall », *SWP german institute for international and security affairs*, SWP research paper n°6, août 2021, p. 8.

⁴ JONES, Seth, « War by Proxy: Iran's Growing Footprint in the Middle East », *Center for Strategic and International Studies (CSIS)*, 11 mars 2019, disponible sur : <https://www.csis.org/war-by-proxy> [consulté le 08/09/2021]

⁵ KADDOUR, Daa, « La force al-Qods après l'assassinat de Qassem Soleimani », *Mena research center*, 15 avril 2021, disponible sur : <https://mena-studies.org/fr/la-force-al-qods-apres-l-assassinat-de-qassem-soleimani/> [consulté le 07/09/2021]

nommé le général de brigade Mohammad Hossein Hejazi (décédé de la Covid-19 en avril 2021) pour seconder Qaani. Doté d'une forte expérience au sein de la force al-Qods, il a notamment été à la tête du projet d'amélioration de la précision des missiles du Hezbollah⁶. La nomination de Qaani n'aurait pas relevé pas d'un basculement de la zone principale d'action de la force al-Qods du Levant et de l'Irak vers les frontières orientales de l'Iran du fait de sa spécialisation dans cette zone géographique, mais d'une simple continuité dans les activités déjà en cours. De plus, la mort de Soleimani a eu pour effet de renforcer l'unité autour du régime iranien chez les miliciens de l'axe et d'attiser la haine de l'Occident.

Ensemble des milices de l'"axe de la résistance"



Source : dossier IFRI « l'Iran et ses « proxys » au Moyen-Orient », *op. cit.*

La création d'un front uni aux ordres de Téhéran n'aurait pu se faire par la seule contribution de la force al-Qods. Depuis plusieurs années, les Gardiens de la Révolution peuvent s'appuyer sur le Hezbollah pour former et seconder les milices les plus à même de soutenir l'expansionnisme iranien.

⁶ ZIMMT, Raz, « Implications of the appointment of Mohammad Hossein Zadeh Hejazi as the deputy commander of the Qods force », *The Meir Amit intelligence and terrorism information center*, 23 janvier 2020, disponible sur : <https://www.terrorism-info.org.il/en/implications-appointment-mohammad-hossein-zadeh-hejazi-deputy-commander-qods-force/> [consulté le 08/09/2021]

2 | Le Hezbollah libanais : allié principal de la République islamique d'Iran

La milice chiite libanaise du Hezbollah (« parti de Dieu » en arabe) est l'exemple type de la finalité profonde de « l'axe de la résistance ». Créé dans les années 1980 par les Gardiens de la Révolution pour lutter contre la présence israélienne au sud-Liban, le Hezbollah a constamment démontré un alignement quasi-total sur l'Iran. En reconnaissant le principe du *velayat-e faqih*, la milice est devenue la première organisation non-iraniennne à prêter allégeance aux principes de la révolution khomeyniste. La réputation du groupe libanais a notamment été galvanisée lors du retrait précipité des troupes israéliennes du sud-Liban en 2000, puis lors de la « victoire » de 2006 contre Tsahal. Ces événements ont aussi démontré à la République islamique d'Iran l'intérêt de renforcer cet allié résilient aux portes mêmes des frontières israéliennes. La force principale du Hezbollah réside dans son arsenal balistique d'environ 100 000 à 130 000 missiles et roquettes⁷, ce qui le distingue comme l'acteur non-étatique le plus armé au monde. Cet arsenal pose un problème considérable vis-à-vis d'Israël dont le territoire se situe dans le rayon d'action de ces missiles, prenant de ce fait un aspect dissuasif pour l'État hébreu. Pour le chercheur Jean-Loup Samaan, le développement du stock de missiles, couplé à l'amélioration de leur précision (programme « *precision guided missile* »), permet au Hezbollah d'établir avec son voisin israélien un « équilibre de la terreur »⁸. Par ailleurs, le Hezbollah possède des effectifs étoffés d'environ 25 000 combattants (dont 5 000 formés en Iran) auxquels il faut ajouter les 20 000 réservistes. Toutefois, la milice a perdu un nombre considérable d'hommes lors du conflit syrien (1 700 à 1 800 hommes dont une centaine d'officiers)⁹.

Lors du conflit syrien, sur l'ordre de l'Iran, le Hezbollah s'est engagé en 2013 dans la défense du régime d'al-Assad. Lors de ce conflit, le groupe s'est perfectionné au point de passer « d'une milice terroriste à une armée de guérilla » selon le colonel Olivier Passot¹⁰. En coopération avec les forces d'al-Qods et de l'armée syrienne, le Hezbollah a notamment opéré des actions de niveau brigade, faisant manœuvrer quelque 2 000 hommes, des blindés et des forces spéciales à l'occasion de combats à al-Qussair en 2013. Désormais, la milice est capable de mener des opérations interarmes asymétriques. Cet aguerrissement a aussi permis au Hezbollah de devenir une force de conseillers et de formateurs pour des milices en formation, à l'instar de la force al-Qods. Ainsi, le Hezbollah possède des superviseurs dans l'armée syrienne (« *Southern command* ») et une unité clandestine chargée d'organiser la collecte de renseignements et la création de milices locales sur la partie syrienne du Golan (« *Golan File Unit* »)¹¹. En outre, les combattants expérimentés du Hezbollah dirigent des opérations conjointes avec d'autres forces et prodiguent des entraînements aux milices syriennes regroupées dans le groupe paramilitaire des Forces de Défense Nationale (FDN). De la même manière, le Hezbollah a envoyé plusieurs de ses membres pour assister la rébellion Houthis au Yémen contre le pouvoir sunnite et ses alliés saoudo-émiratis.

⁷ SHAIKH, Shaan, WILLIAMS, Ian, « Hezbollah's Missiles and Rockets », *Center for strategic and international studies*, juillet 2018 (actualisée le 10 août 2021), p.2, disponible sur : *Missiles and Rockets of Hezbollah | Missile Threat (csis.org)* [consulté le 10/09/2021]

⁸ SAMAN, Jean-Loup, « Israël-Hezbollah : la nouvelle équation stratégique », *Politique étrangère*, Été n° 2, 2015, p. 113-123.

⁹ « Hizbollah's Syria conundrum », *International Crisis group*, Middle East Report n°175, 14 mars 2017, disponible sur : *Hizbollah's Syria Conundrum | Crisis Group* [consulté le 10/09/2021]

¹⁰ PASSOT, Olivier (Col.), « La stratégie d'Israël face au renforcement du Hezbollah : la centralité du renseignement », *Institut de recherche stratégique de l'École militaire*, note de recherche n°87, 2020, p.4.

¹¹ VALENSI, Carmi, DEKEL, Udi, « The struggle for control of southern Syria: Where is Israel? », *The institute for national security studies*, INSS insight n° 1414, 16 décembre 2020, p.3.

Si le Hezbollah dispose d'une force militaire indéniable, son imbrication dans la vie politique et sociétale du Liban en fait aussi pour les Iraniens un modèle à appliquer au reste du Moyen-Orient. En effet, en instaurant son propre système d'aides sociales, par la position stratégique de plusieurs membres de l'organisation au niveau politique et par la corruption généralisée au pays des cèdres, le Hezbollah a bâti un véritable « État dans l'État » au Liban. Cet ancrage au niveau politique permet à cette milice surarmée de favoriser les populations chiites du sud-Liban et de détourner certaines des sources économiques à son profit. En s'accaparant certains ministères clés aux budgets importants (la Santé notamment)¹², le Hezbollah vient aussi asseoir son contrôle sur le pays.

Le Hezbollah est l'allié privilégié de l'Iran pour sa position stratégique (débouché sur la Méditerranée) et sa posture dissuasive envers le « petit Satan » israélien. Sa participation depuis 2005 au gouvernements successifs en fait un acteur incontournable de la politique libanaise et de cette manière, le Hezbollah peut directement avoir une influence dans les décisions, à l'avantage de ses intérêts et de ceux de la République islamique d'Iran. Aussi, le Hezbollah assure aussi peu à peu son autonomie économique vis-à-vis de son parrain iranien, toujours soumis à des sanctions internationales. En outre, les milliers de missiles (dont des missiles de précision) des arsenaux balistiques du groupe, situés pour certains dans des quartiers peuplés de Beyrouth, sont directement tournés vers l'État hébreu¹³. Cette force de dissuasion est perçue comme une victoire du côté de Téhéran, ce qui explique la volonté de multiplier l'expérience avec d'autres milices au Moyen-Orient. Toutes ces raisons font de la milice libanaise le modèle même du *proxy* de Téhéran, à reproduire en Syrie et en Irak.

3 | Création d'un corridor terrestre Téhéran-Beyrouth

Pour soutenir son principal allié libanais, la République islamique d'Iran doit pouvoir être en mesure d'atteindre le Liban de manière rapide. La sécurisation d'une voie terrestre allant de l'Iran jusqu'à Beyrouth est en cela indispensable, mais ne peut être réalisée qu'avec des soutiens locaux tout du long des milliers de kilomètres traversant l'Irak et la Syrie jusqu'aux rives de la Méditerranée. À cette fin, la République islamique s'est constitué un réseau de milices alliées capables de protéger cette voie indispensable dans ses projets d'expansionnisme et de sécurité.

3.1 La subordination de milices irakiennes : vers la « hezbollah-isation » des Unités de mobilisations populaires (UMP) ?

Bien que longtemps ennemi féroce du régime des ayatollahs, l'Irak constitue aujourd'hui un pré-carré iranien central dans ses ambitions régionales. L'invasion américaine de l'Irak en 2003 a renversé le gouvernement de Saddam Hussein et le fragile équilibre communautaire du pays. Suite à la « débaathification »¹⁴, la population chiite irakienne, majoritaire, a repris une place prépondérante dans

¹² GHADDAR, Hanin, « Hezbollah has created a parallel financial and welfare systems to manage the current crisis », *The Washington institute for Near east policy*, policy watch 3406, 9 décembre 2020, disponible sur : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/hezbollah-has-created-parallel-financial-and-welfare-systems-manage-current-crisis> [consulté le 10/09/2021]

¹³ ORION, Assaf ; BAUER, Katherine ; GHADDAR, Hanin, « Iran's precision missile project moves to Lebanon », *The Washington institute for Near east policy*, policy note 56, 10 décembre 2018, disponible sur : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/irans-precision-missile-project-moves-lebanon> [consulté le 10/09/2021]

¹⁴ Les Américains décident d'exclure des membres du parti Baath des institutions (police, armée, justice...). La plupart des soutiens au parti étaient issus de la minorité sunnite et étaient plutôt laïcs. Leur rejet explique en partie le terreau favorable à l'accueil des idées islamistes (Al Qaïda et État islamique) en Irak, dont des anciens officiers de l'armée de Saddam Hussein.

l'Irak de l'après-Husseïn. Dans ce contexte aux tensions communautaires exacerbées, les puissants hommes politiques ou religieux se sont doté de milices. L'Iran n'est pas en reste : l'Irak de Saddam Hussein, son voisin et ennemi principal depuis les années 1980, est à majorité chiite. Le régime des mollahs a créé ainsi plusieurs milices au sein de ces populations chiites : l'Asaib Ahl al-Haqq (« Ligue des Justes » en arabe) en 2006, puis l'année suivante, la Katayeb Hezbollah (« Phalanges du parti de Dieu » en arabe). La République islamique s'est également appuyée sur une milice plus ancienne, l'Organisation Badr, ainsi que « l'armée du Mahdi » dirigée par Moqtada al-Sadr. Comme les autres milices favorables à Téhéran, « l'armée du Mahdi » fut formée en Iran et équipée par les Gardiens de la Révolution. Pourtant, elle s'est éloignée rapidement des Iraniens et a notamment affronté l'Organisation Badr. Entre les années 2003 et 2011, les milices chiites pro-Iran ont participé à la « première guerre civile irakienne » (2006-2009), en ciblant principalement les forces américaines. La force al-Qods, à l'origine de la création de ces milices, a joué un rôle décisif dans le retrait progressif des États-Unis du pays. Ce soutien fut notamment personnifié par les liens de loyauté et d'amitié entre l'ancien dirigeant de la force al-Qods, Qassem Soleimani, et les responsables des Katayeb Hezbollah et de l'Organisation Badr, respectivement Abu Mahdi al-Muhandis et Hadi al-Amiri.

Le retrait américain symbolise aussi la montée en puissance des milices chiites inféodées à Téhéran et la mainmise progressive de l'Iran sur le voisin irakien. Un nouvel évènement va également permettre à la République islamique de renforcer son ancrage en Irak. En juin 2014, alors que l'armée irakienne est dépassée par la menace de djihadistes sunnites (EEIL), le grand ayatollah d'Irak al-Sistani appelle les fidèles à la guerre sainte contre ces djihadistes. Des dizaines de milliers de jeunes chiites se portent volontaires, ce qui provoque la création des « Unités de mobilisations populaires » (UMP ou *Hashd al-Chabi* en arabe). Cette force de 50 unités paramilitaires regroupe principalement des milices chiites pro-Iran dont les puissantes Organisation Bar (20 000 hommes), Katayeb Hezbollah et Asaib Ahl al-Haqq. La force totale des UMP représente entre 100 000 et 150 000¹⁵ combattants dont plus de 80 000 pro-Iran (*fasa'il*)¹⁶. L'État irakien n'a d'autre choix que de légaliser les pouvoirs politiques et militaires des UMP, sur lesquels il essaye de reprendre le contrôle en les finançant (environ 2,6 milliards de dollars US en 2020)¹⁷. Les UMP disposent aussi d'un quasi-ministère et salarient quelque 150 000 personnes aux frais de l'État irakien. Cependant, le régime iranien ne parvient pas à ancrer socialement les milices des UMP, comme au Liban sur le modèle du Hezbollah, essentiellement en raison de la fragmentation de la population chiite entre groupes concurrents. L'influence des religieux nationalistes Moqtada al-Sadr et d'al-Sistani pousse l'Iran à prendre ses distances avec certaines milices, dont l'Asaib Ahl al-Haqq¹⁸.

Au cours de la campagne contre l'État islamique en Irak et au Levant (EEIL), les *fasa'il* ont conforté leur emprise sur le pays et ont remplacé certaines institutions défailtantes. Cependant, les milices pro-iraniennes (*fasa'il*) n'ont qu'un rôle militaire et politique, et sont dénuées de tout programme d'assistance socio-économique aux populations dans le besoin, au contraire du Hezbollah libanais. Quelques actions sont néanmoins entreprises pour remédier à cette quasi-absence du champ social.

¹⁵ Malik, Hamdi ; KNIGHTS, Michael ; AL TAMIMI, Aymenn Jawad, « Honored not contained : the future of Iraq's popular mobilization forces », *The Washington institute for Near east policy*, policy focus 163, 23 mars 2020, disponible sur : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/honored-not-contained-future-iraqs-popular-mobilization-forces> [consulté le 09/09/2021]

¹⁶ KNIGHTS, Michael. « Iran's Expanding Militia Army in Iraq: The New Special Groups », *Combating terrorism center*, août 2019, disponible sur : <https://ctc.usma.edu/irans-expanding-militia-army-iraq-new-special-groups/> [consulté le 09/09/2021]

¹⁷ STEINBERG, Guido, *op. cit.* p. 25.

¹⁸ EISENSTADT, Michael ; KNIGHTS, Michael, « Mini-Hizballahs, revolutionary guard knock-offs and the future of Iran's militant proxies in Iraq », *War on the rocks*, 9 mai 2017, disponible sur : <https://warontherocks.com/2017/05/mini-hizballahs-revolutionary-guard-knock-offs-and-the-future-of-irans-militant-proxies-in-iraq/> [consulté le 10/09/2021]

Ainsi, des fondations culturelles et cultuelles ont vu le jour à l'instar de la fondation *al-Zaynabiyat*, pour les femmes chiïtes, ou encore les scouts des Katayeb Hezbollah pour l'endoctrinement des enfants de la communauté chiïte irakienne¹⁹. La milice chiïte la plus à même de ressembler au Hezbollah n'est autre que le mouvement du nationaliste Sadr. Impliquées dans la vie sociale et politique, les « Brigades de la Paix » (anciennement « armée du Mahdi ») s'appuient sur leur populisme pour gagner en influence et dénoncent volontiers la corruption, le népotisme et les blocages institutionnels causés par les autres milices. Les élections législatives du 10 octobre 2021 ont confirmé la méfiance actuelle de la population irakienne vis-à-vis des *fasa'il* des UMP dont le parti politique *Fatah* n'a recueilli que 14 sièges sur 329 au parlement irakien²⁰. Au contraire, le parti du nationaliste chiïte Moqtada al-Sadr a remporté quelque 73 sièges à lui seul, ce qui en fait le grand vainqueur de ce scrutin. Al-Sadr a d'ailleurs promis de faire du contrôle des UMP la priorité de son groupe parlementaire.

Dans ce contexte où la population chiïte est fragmentée entre les partisans de Téhéran et les nationalistes irakiens, la formation d'une entité semblable au Hezbollah semble difficilement concevable à ce jour. Ce qui ne remet pas en cause la prépondérance de l'influence iranienne en Irak, partenaire incontournable pour le projet de « croissant chiïte » et d'« autoroute iranienne » reliant Téhéran à Beyrouth. Derrière l'argument de la lutte contre l'EI, les *fasa'il* ont également pris la possession des zones clés du corridor terrestre d'Iran au Liban. Grâce à son contrôle relatif des UMP, l'Iran s'assure ainsi une solide présence en Irak, ce qui lui ouvre les portes du Levant.

3.2 Soutien à al-Assad et implantation en Syrie à la faveur du conflit

Dans le façonnement de « l'axe de la résistance », le régime d'al-Assad est vu comme un allié de choix, bien qu'alaouite et considéré comme hérétique par certains hauts dignitaires chiïtes. Cette alliance historique remonte à l'opposition commune à l'Irak de Saddam Hussein, et s'appuie davantage sur des éléments stratégiques que religieux. Lors de la rébellion de 2011, menée initialement par une rébellion sunnite et reprise par des éléments islamistes (sunnites), al-Assad était sur le point de céder. Pour l'Iran, cette situation est alarmante. Selon l'ancien commandant des *Bassij* et confident de Khamenei, Mehdi Tayeb, la Syrie est « la 35^e province de l'Iran. Si nous perdons la Syrie, nous risquons aussi de perdre Téhéran... »²¹. Cette idée d'un effondrement de « l'axe de la résistance » a poussé l'Iran à intervenir. La victoire du régime de Damas dans la guerre civile n'aurait pu se faire sans le soutien des Iraniens et de ses alliés. En encadrant les troupes pro-régime, la force al-Qods a apporté une expertise décisive pour le combat terrestre (le soutien aérien étant russe), malgré la petite taille du contingent estimé à 1 000 voire 2 000 soldats d'élite²². L'intervention iranienne en Syrie n'est pas anodine : elle reflète la volonté de profiter du chaos pour non seulement maintenir en place son allié, mais surtout pour y renforcer ses intérêts stratégiques : en consolidant ses positions en Syrie, la République islamique protège son corridor terrestre lui permettant d'atteindre son élément le plus précieux : le Hezbollah. L'aide apportée au régime syrien ne repose pas uniquement sur un encadrement des forces pro-Assad par les Gardiens de la Révolution : des spécialistes du renseignement iranien et surtout l'implication de milices pro-Iran ont

¹⁹ MERCADIER, Sylvain, « Les milices irakiennes : symbole d'un État déchu », *Confluences Méditerranée*, n° 116, 2021, p.75-86.

²⁰ ABBAS, Akeel, « Elections irakiennes : un scrutin qui pourrait faire changer le paysage politique du pays », *Middle east Eye (MEE)*, 13 octobre 2021, disponible sur : <https://www.middleeasteye.net/fr/opinion-fr/irak-elections-parlement-moqtada-alsadr-iran-milices-chiïtes> [consulté le 21/10/2021]

²¹ PRICE, Bryan, « Syria : a wicked problem for all », *Combating terrorism at West Point (CTP sentinel)*, vol. 6, issue 8, août 2013, p.11.

²² STEINBERG, Guido, *op. cit.* p. 17.

joué un rôle primordial²³. À l'image de l'intervention du Hezbollah : spécialisés dans le combat urbain, les combattants de la milice libanaise ont apporté une mobilité et une expertise que l'armée syrienne, surtout composée de corps blindés, ne possédait pas²⁴. Aussi, le Hezbollah a encadré la création et la formation de milices pro-iraniennes avec le soutien de la force al-Qods.

En 2012, à la suite d'un attentat contre la mosquée *Sayyidah Zaynab*, haut-lieu du chiisme en Syrie, des milliers de chiites se sont engagés dans des milices²⁵. Ces jeunes hommes venaient principalement d'Irak, d'Afghanistan, d'Iran et du Pakistan. De concert avec la force al-Qods et le Hezbollah, le régime de Bashar al-Assad a soutenu la formation de milices paramilitaires, dont une grande partie rejoint les Forces de Défense Nationale (FDN). Regroupant environ 100 000 combattants issus des minorités syriennes (alaouites, druzes, chrétiens, chiites...)²⁶, les FDN ne sont pas pour autant une force comparable aux UMP irakiennes. La faible proportion de la population chiite en Syrie (1 %) empêche la formation d'une force pro-iranienne locale de grande importance. Pour pallier ce manque et pour ne pas dépendre uniquement des FDN en Syrie en étoffant son réseau d'influence, l'Iran compte davantage sur les milices chiites étrangères encadrées par la force al-Qods. En terme qualitatif, le contingent envoyé par le Hezbollah constitue l'ossature des forces pro-Iran lors de la guerre en Syrie. Composé de 7 000 à 10 000 hommes²⁷, ce corps expéditionnaire a bénéficié de la jonction avec les Gardiens de la Révolution sur le sol syrien pour renforcer sa capacité balistique et pour s'implanter le long de la frontière israélo-syrienne malgré le coût humain et financier élevé pour le Hezbollah (1 700 morts). La milice chiite n'a pas fourni le gros des troupes, qui provient pour la plupart des milices irakiennes et afghanes. Les milices irakiennes de l'Organisation Badr, Hezbollah Katayeb et Asaib Ahl al-Haqq ont envoyé près de 5 000 combattants, ce qui a compensé de fait les faibles effectifs hezbollahiens. Surtout, la brigade des Fatimides (Liwa al-Fatimiyyin), composée principalement de réfugiés afghans chiites vivant en Iran, a apporté le plus grand nombre de miliciens. Sur les 30 000 combattants pro-Iran, environ 10 000 à 15 000 en étaient membres²⁸.

Ces apports étrangers ont eu pour effet d'augmenter considérablement l'influence iranienne en Syrie. A la libération de l'Est du pays, les *proxies* iraniens et les Gardiens de la Révolution ont sécurisé des territoires stratégiques pour le contrôle de l'axe Téhéran-Beyrouth. Ainsi, l'énorme complexe militaire de la base Imam Ali près d'Abu Kamal, dans la zone frontalière irako-syrienne, permet aux milices chiites de gérer les flux entre ces deux pays et d'y faire transiter des armements en direction du Hezbollah. Pour le chercheur Nader Uskowi, cette implantation pro-iranienne offre une présence permanente tant humaine que matérielle, avec des installations de dépôts d'armes, des centres de commandement et des usines de fabrication d'armement dont des missiles²⁹. Également, après la reprise du sud-ouest de la Syrie par le régime de Damas en 2018, le Hezbollah a installé une cellule clandestine de renseignement chargée de former des milices locales sur la partie syrienne du Golan (« *Golan File Unit* »). Parmi les nombreux miliciens recrutés, la plupart sont sunnites ou druzes (36 milices locales d'une centaine d'hommes environ chacune). Un rapport de l'institut israélien Alma indique que ces

²³ FULTON, Will ; HOLLIDA, Joseph ; WYER, Sam, « Iranian strategy in Syria », *Institute for the study of war (ISW)*, mai 2013, p.10.

²⁴ SULLIVAN, Marisa, « Hezbollah in Syria », *Institute for the study of war (ISW)*, middle east security report n°19, avril 2014, p. 21.

²⁵ HAJ-ASSAD, Ahmet ; BLANC, Pierre, « L'Iran et ses alliés en Syrie : les répertoires du religieux, du politique et du militaire », *Confluences Méditerranée*, vol. 113, n°2, 2020, p. 197.

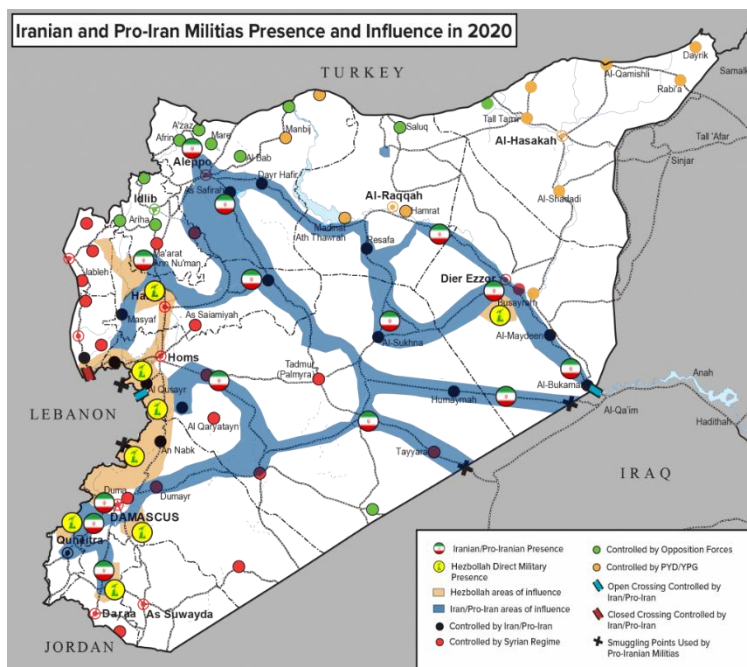
²⁶ SULLIVAN, Marisa, *op. cit.* p. 14.

²⁷ JONES, Seth, « The escalating conflict with Hezbollah in Syria », *Center for strategic and international studies*, 20 juin 2018, disponible sur : <https://www.csis.org/analysis/escalating-conflict-hezbollah-syria> [consulté le 10/09/2021]

²⁸ JONES, Seth, *op. cit.* p.10.

²⁹ USKOWI, Nader, « The evolving iranian strategy in Syria: a looming conflict with Israel? », *The Atlantic council*, issue brief, septembre 2018, p.6.

milices ont pour mission de sécuriser les activités chiites de la région, de faciliter les trafics avec le Liban et de recueillir du renseignement sur Israël³⁰. Le recrutement de ces milices locales aux activités mafieuses ne se fait pas sur la base de l'idéologie ou du religieux mais par un financement iranien qui intéresse grandement ces populations sunnites délaissées par le régime d'Assad, selon les chercheurs Blanc et Haj-Assad³¹.



Source : Atlantic council, 2020

Pour le chercheur israélien Tal Beeri, par le financement de programmes d'aide alimentaire, de soins, de construction d'infrastructures, la coalition pro-iranienne gagne le soutien des populations locales³². Comme avec le Hezbollah au Liban, la population civile servirait de bouclier humain, réduisant de fait les attaques d'Israël par cette immixtion du civil et du militaire. Le financement provient principalement d'Iran mais aussi du Hezbollah libanais. Ce soutien va même jusqu'à la conversion de Syriens du sunnisme au chiisme, par le biais de multiples programmes religieux menés par des clercs iraniens. Plus qu'une simple conversion, il s'agit aussi de propager les idées de la Révolution islamique, but premier de la République islamique d'Iran et des Gardiens de la Révolution. De plus, des miliciens chiites étrangers ont obtenu la nationalité syrienne et l'autorisation de s'installer avec leurs familles dans cette région, favorisant le processus de « chiitisation » au sud de la Syrie. Enfin, le Hezbollah a empêché le retour de populations sunnites dans l'Ouest de la Syrie (région de al-Qusayr). Le processus de « chiitisation » de régions stratégiques par l'Iran n'est pas sans limites puisque la République islamique fait face à des problèmes économiques récurrents, ce qui fragilise davantage le faible soutien intéressé des milices syriennes recrutées. Néanmoins, par ce biais, l'Iran peut mener des activités clandestines réduisant le déclenchement et la portée des représailles israéliennes. Cette présence aux portes d'Israël renforce par ailleurs sa stratégie d'encercllement de l'État hébreu.

³⁰ BEERI, Tal, « Establishment of mercenary local militias in southern Syria », *Alma center*, dossier « The Iranian Shiite axis expansion », avril 2021, p.4.

³¹ HAJ-ASSAD, Ahmet ; BLANC, Pierre, *op. cit.* , p. 202.

³² BEERI, Tal, « The civilian establishment of the Iranian-led axis in southern Syria », *Alma center*, dossier « The Iranian Shiite axis expansion », 17 décembre 2020, p.3.

4 | Encerclement et guerre par procuration contre Israël

« L'axe de la résistance » ne s'arrête pas aux frontières libanaise ou syrienne puisqu'il concerne également les deux groupes armés palestiniens que sont le Jihad islamique palestinien (JIP) et le Hamas. Bien que sunnites et liées aux Frères musulmans (*Ikhwan*), ces deux milices partagent avec le reste des groupes terroristes pro-Iran une haine de l'Occident, des États-Unis et d'Israël. Elles ont aussi été créées, armées et entraînées par les Gardiens de la Révolution dans les années 1980 au Liban. Depuis, le Jihad islamique et le Hamas reçoivent des financements et un soutien matériel de la part de Téhéran³³. En septembre 2020, l'un des dirigeants du Hamas, Ismaïl Haniyeh, s'est rendu au sud-Liban pour y rencontrer Hassan Nasrallah, chef du Hezbollah, afin d'approfondir les relations entre les deux groupes³⁴. Ils conservent malgré tout une certaine indépendance vis-à-vis des intérêts iraniens et l'exemple de la guerre civile en Syrie le démontre : le Hamas soutenait la rébellion sunnite rapidement teinté d'islamisme, tandis que le régime de Téhéran a secouru son allié al-Assad. Les liens entre Iraniens et Palestiniens servent « l'axe de la résistance » en opérant une stratégie d'encerclement du territoire israélien, complétée par la menace du Hezbollah au Liban et au sud-ouest de la Syrie. La pression croissante de la coalition pro-iranienne à la faveur des troubles irakiens et syriens fait peser sur Israël de nouvelles menaces : création de nouveaux fronts, transferts d'armes au Hezbollah, projet de missiles de précision...

Depuis 2013, l'état-major israélien a lancé une campagne militaire de basse intensité à forte dominance aérienne, la « campagne entre les guerres », contre les objectifs de l'axe pro-Iran, surtout en Syrie et en Irak (région d'Abu Kamal). Ces raids aériens se sont intensifiés depuis 2018 contre le corridor Téhéran-Beyrouth, en évitant de s'en prendre directement au Hezbollah au Liban ou à l'Iran sur son territoire. Il s'agit surtout de destructions de convois transportant armes, missiles ou GPS (pour augmenter la précision des missiles) à destination du Hezbollah. Le chef d'état-major israélien, le général Gadi Eizenkot, annonçait ainsi que Tsahal avait mené 2 000 frappes rien qu'en 2018 contre des cibles pro-iraniennes³⁵. Son successeur, le lieutenant-général Aviv Kohavi, a admis l'implication de Tsahal dans plus de 500 actions offensives rien qu'en 2020, lors d'une conférence donnée devant un parterre de spécialistes³⁶. Par exemple, en février 2018, les Gardiens de la Révolution ont envoyé un drone au-dessus du territoire israélien. En réponse, Tsahal a ciblé la base « T4 » de Tiyas en Syrie, d'où était parti le drone. Surtout, le 10 mai 2018, l'armée israélienne a lancé la plus grande opération depuis la guerre de 1973 contre le territoire syrien en frappant 20 positions pro-iraniennes avec plus de 70 missiles de précision. Les objectifs visés étaient des dépôts d'armes et des centres d'opérations de l'« axe de la résistance »³⁷ pour faire suite au lancement de 33 roquettes par les Gardiens de la Révolution depuis le territoire syrien³⁸. Pour éviter d'être des cibles trop visibles, certaines milices

³³ « Iranian support for Palestinian terrorism: Continuation of Iranian fund transfers to shaheeds' families in the Gaza Strip by PIJ-affiliated Al-Ansar charity association », *The Meir Amit intelligence and terrorism information center*, p.10. , disponible sur : <https://www.terrorism-info.org.il/en/iranian-support-palestinian-terrorism-distribution-iranian-funds-shaheeds-families-gaza-strip-pij-affiliated-al-ansar-charity-association/> [consulté le 15/09/2021]

³⁴ « News of terrorism and the israeli-palestinian conflict (2-8 septembre 2020) », *The Meir Amit intelligence and terrorism information center*, 9 septembre 2020, disponible sur : *News of Terrorism and the Israeli-Palestinian Conflict (September 2 – 8, 2020) - The Meir Amit Intelligence and Terrorism Information Center (terrorism-info.org.il)*

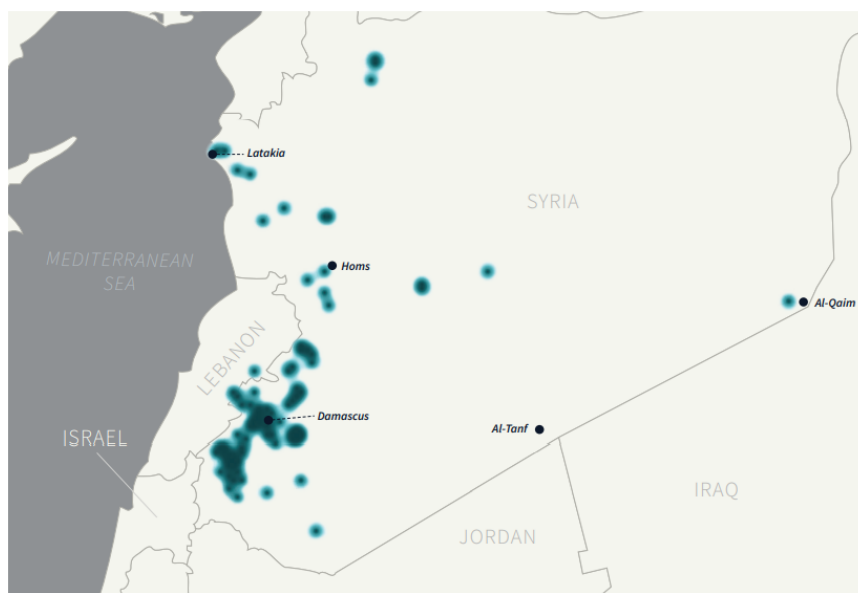
³⁵ LAPPIN, Yaakov, « The plane that plays a leading role in Israel's shadow war on terror », *The Begin Sadate center for strategic studies*, Perspectives paper n°1922, 8 février 2021, p.3.

³⁶ Discours d'Aviv Kohavi (Lt. Gen. et CEM israélien) lors de la conférence annuelle de l'INSS, *The Institute for National Security Studies*, 27 janvier 2021, disponible sur : <https://www.inss.org.il/14th-conference-opening-event> [consulté le 14/09/2021]

³⁷ JONES, Seth. *op. cit.* p.5.

³⁸ NADIMI, Farzin, « Iran's miscalculated escalation in the Golan heights », *The Washington institute for near east policy*, policy alert, 10 mai 2018, disponible sur : <https://www.washingtoninstitute.org/policy-analysis/irans-miscalculated-escalation-golan> [consulté le 10/09/2021]

favorables à Téhéran ont été incorporées à la quatrième division blindée de l'armée syrienne ou au regroupement de milices syriennes des Forces Locales de Défense (FLD), rattachées à l'armée syrienne³⁹. Aussi, le Hezbollah dispose de superviseurs dans l'armée du régime Assad, le *Southern command*. Par ce redéploiement discret de ses *proxies*, « l'axe de la résistance » évite de provoquer l'armée israélienne par une exposition trop visible de ses forces.



Source : Seth Jones, CSIS, 2019

Figure 4: Israeli Strikes in Syria

En menant cette guerre par procuration contre Israël, les milices de « l'axe de la résistance » servent les intérêts iraniens en octroyant une profondeur stratégique au régime de Téhéran, sorte de glacis protecteur pour le territoire iranien, et aussi en protégeant le corridor terrestre allant jusqu'à la mer Méditerranée. Cette coalition hétéroclite, voire fragile, et repose davantage sur des intérêts communs que sur une véritable dynamique religieuse partagée. Depuis 2018-2019, « l'axe de la résistance » est également affaibli par les contestations internes en Irak, au Liban voire en Syrie, qui s'ajoutent au regain des actions militaires d'Israël contre l'implantation de l'axe à ses portes.

5 | Un axe en perte d'influence ?

À partir de 2018, la montée en puissance de « l'axe de la résistance » a semblé atteindre son plafond de verre. Les troubles internes aux pays sous influence plus ou moins directe de l'Iran ont déstabilisé l'axe, tant en Irak qu'au Liban, voire en Syrie. Sur le territoire syrien justement, les Gardiens de la Révolution et leurs alliés étrangers (miliciens afghans, irakiens, libanais) ont subi les raids aériens israéliens. Les combattants du Hezbollah ont été rappelés au Liban par Hassan Nasrallah, tandis que les autres miliciens ont été soit renvoyés chez eux, soit incorporés dans l'armée syrienne. Un redéploiement s'est alors opéré depuis l'Est de la Syrie, où les soldats de l'axe iranien étaient déjà bien implantés (région d'Abou Kamal). Surtout, bien plus que ce redéploiement et retrait partiel, les manifestations populaires massives, tant en Irak qu'au Liban, en octobre 2019 ont détourné les acteurs de « l'axe de la

³⁹ HAJ-ASSAD, Ahmet, BLANC, Pierre, *op. cit.* p. 202.

résistance » de leurs projets principaux. En effet, dénonçant à la fois la mauvaise gestion et les interventions extérieures, les masses populaires se sont insurgées contre leurs gouvernants et leur parrain iranien. Au Liban, les manifestants ont critiqué la corruption galopante, la situation désastreuse de l'économie et le système confessionnel et une partie de la communauté chiite s'est jointe aux protestations. Des membres du Hezbollah et d'Amal (parti chiite) ont réprimé les manifestants et les ont intimidés⁴⁰. Les manifestations ont connu un déclin durant le premier semestre 2020, à cause de la pandémie du Covid-19 qui a durement touché tous les pays du Moyen-Orient, avant de repartir de plus belle à la suite de l'explosion du port de Beyrouth en août. Les Libanais s'en sont pris directement au Hezbollah considéré comme responsable par une partie de la population de cette explosion, en plus des griefs déjà présents contre la milice chiite (« État dans l'État », corruption...). En Irak, les manifestants d'octobre 2019 se sont aussi mobilisés contre la corruption et la crise économique. Là encore, les milices chiites pro-Iran et la République islamique étaient visées par les revendications des contestataires. C'est notamment le cas de l'Organisation Badr qui contrôle *de facto* la police irakienne. Les manifestations impliquaient par ailleurs de nombreux chiites irakiens, avec la bénédiction de Moqtada al-Sadr. En réponse à la gronde populaire, les autorités de Bagdad ont réprimé violemment tout mouvement contestataire. Plus de 600 Irakiens ont été tués et des milliers blessés au cours des mois suivants par des hommes armés et cagoulés⁴¹, identifiés par la population irakienne à des miliciens chiites pro-iraniens. Face à la colère ambiante, le Premier ministre proche du régime de Téhéran Adil Abd al-Mahdi a démissionné. Il est remplacé en 2020 par Mustafa al-Kadhimi, ancien chef des renseignements irakiens et pro-américain. Cette élection fut un véritable camouflet pour la République islamique et ses alliés de « l'axe de la résistance »⁴² et le nouveau Premier ministre annonça d'entrée vouloir réduire l'influence des *fasa'il*.

Au Liban comme en Irak, des opposants à l'influence iranienne ont été exécutés par des hommes armés. La presse internationale retiendra les exemples en février 2021 de Lokman Slim, critique libanais du Hezbollah notamment dans l'affaire de l'explosion du port de Beyrouth bien que chiite, et du journaliste irakien spécialiste du terrorisme Hisham al-Hashimi en juillet 2020, tué par les Katayeb Hezbollah. Ces assassinats témoignent de la tension qui règne actuellement au sein de « l'axe de la résistance » face aux troubles internes mais aussi à la pression externe de pays adverses.

Les frappes aériennes israéliennes couplées aux attaques cyber et aux actions clandestines au cœur de l'Iran, ont affaibli le régime de Téhéran. Aussi, la pression américaine du président Trump sur le pays a réduit sa marge de manœuvre et de financement de ses alliés. Surtout, la crispation de « l'axe de la résistance » a atteint son apogée lors de la neutralisation de Soleimani en janvier 2020. Ce qui a moins été mis en exergue, c'est l'élimination, dans la même frappe, d'Abou Mahdi al-Muhandis, le chef des Katayeb Hezbollah et dirigeant des Unités de mobilisations populaires (UMP), qui ont durablement été fragilisées. En effet, de graves dissensions ont éclaté au sein des UMP, sur des questions de *leadership* et d'un manque de contrôle de franges extrémistes comme l'Asaib Ahl al-Haqq⁴³. Les UMP se sont reconstituées en petits groupes plus hiérarchisés et clandestins, pour éviter toute réplique occidentale. Pourtant, en février 2021, le nouveau président américain Joe Biden a ordonné de frapper des positions des Katayeb Hezbollah, tenues pour responsables de la mort d'un *contractor* américain près d'Erbil, bien que l'attaque ait été revendiquée par une milice « couverture » du nom de Saraya Auliya ad-Dam. Il est vrai aussi que le rapprochement de plusieurs pays arabes sunnites avec Israël lors des accords d'Abraham (septembre 2020) a renforcé la tension avec l'Iran et ses alliés. Avec ces accords,

⁴⁰ STEINBERG, Guido, *op. cit.* p. 15.

⁴¹ MERCADIER, Sylvain, *op. cit.* p.82.

⁴² STEINBERG, Guido, *op. cit.* p.26.

⁴³ MERCADIER, Sylvain, *op. cit.* p.83.

le soutien apporté par les États-Unis de Donald Trump s'inscrit dans sa stratégie de « *maximum pressure* » sur la République islamique qui a notamment conduit à l'élimination de Qassem Soleimani en janvier 2020. En réaction à cette pression maximale, l'Iran ne pouvait répliquer directement sans déclencher un conflit avec les Américains et le régime de Téhéran s'est donc servi de ses partenaires régionaux de l'axe pour s'en prendre à eux. Depuis fin 2019, plusieurs *contractors* américains ont trouvé la mort en Irak, à la suite de bombardements des bases américaines par des milices chiites irakiennes pro-Iran⁴⁴.

Si « l'axe de la résistance » paraît affaibli depuis l'année 2019, il n'en demeure pas moins résilient. Certes, mis à part l'énorme succès iranien avec le Hezbollah libanais, le régime de Téhéran n'a pas réussi à ce jour à implanter de manière durable (volet socio-économique) ses partenaires de l'axe en Syrie et en Irak. Néanmoins, les milices qui lui sont fidèles contrôlent territorialement des zones stratégiques pour le projet d'« autoroute iranienne » de Téhéran à Beyrouth. Les deux problèmes majeurs auxquels sont confrontés les Iraniens sont le faible soutien populaire pour cause de démographie défavorable en Syrie (1 à 2 % de Chiites et environ 15 % d'Alaouites) et d'un sentiment nationaliste fort au sein des communautés irakiennes (milices fidèles à al-Sadr et Sistani). Dans ce deuxième cas, la dissension au sein des *fasa'il* et la multiplication des milices chiites empêchent de créer un regroupement de milices unies ayant du poids aussi bien militairement que d'une manière socio-économique (modèle du Hezbollah)⁴⁵.

FOCUS : L'ALLIÉ HOUTHY

« **L'axe de la résistance** » repose également sur des alliances de circonstance avec certaines milices qui n'ont que peu de bases idéologiques en commun avec la République islamique. C'est aussi bien le cas des groupes sunnites palestiniens du Hamas et du Jihad islamique, proches des Frères musulmans, que des Houthis yéménites zaydites et non duodécimains⁴⁶, officiellement membres de « l'axe de la résistance », dont l'alliance qui les unit à Téhéran est relativement fragile. Les Houthis servent temporairement à harceler les puissances sunnites du Golfe, ennemis de l'Iran, alors qu'ils ne sont que de peu d'intérêt pour le projet central de la République islamique : le corridor terrestre allant jusqu'à la Méditerranée. En revanche, la rébellion Houthie est une des grandes victoires de « l'axe de la résistance » : très peu inquiétés par les bombardements saoudo-émiratis, les Houthis ont enfermé les deux puissances sunnites dans un bourbier sans fin. Devant cet enlisement de l'offensive initiée en 2015, le président Biden a annoncé la fin du soutien américain à la coalition sunnite tout en menant des pourparlers de manière indirecte avec les chefs de la rébellion, depuis janvier 2021.

Bien que diminué, « l'axe de la résistance » a su profiter des guerres civiles en Irak puis en Syrie pour s'y implanter et prendre le contrôle de territoires stratégiques. La force militaire et politique des milices pro-Iran fait de ces groupes des acteurs importants dans ces pays à la stabilité fragile. En l'état, « l'axe de la résistance » offre à la République islamique une dissuasion contre des attaques directes sur son territoire grâce au glacis protecteur du corridor terrestre, d'autant que l'axe agit de manière principalement asymétrique, avec un arsenal de plus en plus perfectionné. Le défi principal auquel est

⁴⁴ STEINBERG, Guido, *op. cit.* p.27.

⁴⁵ « La mobilisation populaire réduit ses effectifs pour constituer une force d'élite », *Intelligence online*, 4 juin 2021, disponible sur : <https://www.intelligenceonline.fr/renseignement-d-etat/2021/06/04/la-mobilisation-populaire-reduit-ses-effectifs-pour-constituer-une-force-d-elite,109670688-art> [consulté le 13/09/2021]

⁴⁶ Le courant chiite zaydite ne reconnaît pas la prééminence des juristes religieux à la tête de la gouvernance politique (*velayat-e faqih*), idée première de l'ayatollah Khomeiny.

confronté « l'axe de la résistance » est celui de la stabilité des territoires sous influence des milices pro-iraniennes. En effet, si la capacité militaire des différents acteurs de l'axe a été éprouvée avec succès à plusieurs reprises, les milices pro-iraniennes et le régime de Téhéran font face à des contestations populaires pour cause d'instabilité politique et économique. Ainsi, depuis les années 2018-2019, l'expansionnisme iranien semble désormais dans une phase de déclin, pressé d'un côté par des acteurs extérieurs (États-Unis et Israël) et de l'autre, par un mécontentement au sein même de sa zone d'influence. La violente répression a jusqu'à présent empêché le pouvoir de ces forces pro-Iran d'être renversé. Les griefs socio-économiques demeurent et une recrudescence des mouvements de contestation n'est pas à négliger, surtout avec la gestion désastreuse de la pandémie de la Covid-19 et de l'accroissement considérable de la crise économique. L'état de santé préoccupant d'Ali Khamenei, le Guide suprême, pose aussi la question de l'avenir de la stratégie iranienne⁴⁷.

⁴⁷ PAGLIA, Morgan, TOURRET, Vincent, « L'Iran et ses proxys au Moyen-Orient », *Institut français des relations internationales (IFRI)*, focus stratégique n°95, mars 2020, p.44-45.